

fayard

AVRIL 2012

LITTÉRATURE FRANÇAISE

- Alain Gerber, *Le Central*
-

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- Elizabeth Gaskell, *Les amoureux de Sylvia*
-

POLICIERS

- Ludo Sterman, *Dernier shoot pour l'enfer*
-

HISTOIRE LITTÉRAIRE

- Renaud Camus, *Septembre absolu. Journal 2011*
-

DOCUMENTS

- Donatella Caprioglio, *Au cœur des maisons*
 - Isabelle Rivère, *Elisabeth II*
-

ESSAIS

- Didier Eribon, *La société comme verdict. Classes, trajectoires, identités (TP)*
- Cynthia Fleury et Anne-Caroline Prévot-Julliard, *Biodiversité et société : vers la réconciliation ?*

HISTOIRE

- Napoléon Bonaparte, *Correspondance tome XII. La campagne de Russie, 1812*
- Jean-Pierre Filiu, *Histoire de Gaza*

COLLÈGE DE FRANCE

- Barbara Romanowicz, *Physique de l'intérieur de la Terre*
- Clément Sanchez, *La Chimie des matériaux hybrides*

MUSIQUE

- Jean-Noël Von der Weid, *Le flux et le fixe (Peinture et musique)*



• M I L L E • E T • U N E • N U I T S •

LA PETITE COLLECTION

- Patrick Besson et Danièle Thompson, *La Boum*
- Patrick Besson et Danièle Thompson, *La Boum 2. Deux ans après*

FICTION

- Franck Maubert, *Le dernier modèle*

ESSAIS

- Bruno Trentin, *La Cité du travail. La gauche et la crise du fordisme*
- Augustin Eugène Berque, *L'Algérie des années trente. Rapport à la direction des Affaires Indigènes*

Littérature française

ALAIN GERBER

Le Central

Attachée de presse : Marie Lafitte



Belfort, place Corbis, un matin gris des années 1960. Le café Central ouvre ses portes, toujours à l'heure. Et déjà les premiers clients se pressent. Il y a le professeur d'histoire-géo, vaguement raciste, qui a troqué le café contre le blanc gommé et devient alcoolique en parfaite connaissance de cause ; la retraitée des PTT, qui s'emploie à ne désirer que ce qu'elle peut obtenir, et entretient ainsi l'idée qu'elle est heureuse ; le chauffagiste qui lutte contre le froid à sa manière, avec des petits dés à coudre de rhum ; le dentiste qui se prend pour un excentrique alors que sa vie est réglée comme une horloge ; un voyou italien en cavale aux vêtements chiffonnés ; des étudiants ; un apprenti écrivain qui a d'abord hésité à devenir peintre, et tant d'autres encore, le tout sous le regard professionnel du gérant, ancien barman monté en grade, qui partage secrètement avec le professeur d'histoire-géo la conviction que la France est morte à Diên Biên Phù. Un café n'est-il pas en soi une énigme philosophique ? Qu'est-ce qui pousse les gens à s'y rassembler sans pour autant se parler ? Les solitudes ont-elles tant besoin de se côtoyer ? A moins qu'un accident, un hasard, une bonne nouvelle à fêter ou une mauvaise à oublier ne crée l'espace d'une seconde la possibilité d'une vraie rencontre. Et c'est toute la comédie humaine qui se rejoue en miniature.

C'est sans doute de sa passion bien connue pour le jazz qu'Alain Gerber a tiré son talent pour les solos qui finissent par faire chorus. Et s'il n'est question ici ni de Charlie ni de Lady Day, ce nouvel opus ressemble pourtant à un boeuf des plus brillants.

En librairie le 11 avril

Littérature étrangère

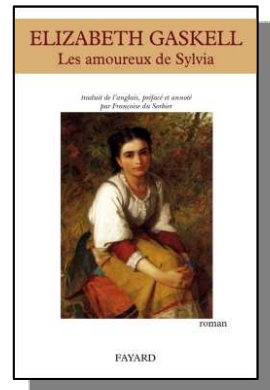
ELIZABETH GASKELL

Les amoureux de Sylvia

Traduit de l'anglais, préfacé et annoté par Françoise du Sorbier

Attachée de presse : Dominique Fusco

1796, Monkshaven (Whitby), port baleinier du Yorkshire, en pleine guerre avec la France révolutionnaire. Sylvia Robson, seize ans, fille unique de fermiers locaux, est une jolie sauvageonne attachante et innocente. Son père, Daniel, ancien marin, s'est reconverti à la terre, mais suit de près la vie du port et les agissements des sergents recruteurs de la marine, aussi actifs qu'impopulaires en cette période où la guerre réclame toujours plus d'hommes. Le cousin de Sylvia, Philip Hepburn, idolâtre sa cousine sans être payé de retour. Un jour, un baleinier rentrant au port est attaqué par les recruteurs. La résistance fait un mort et plusieurs blessés, dont le vaillant Charley Kinraid, harponneur de son état, et cousin de la meilleure amie de Sylvia. Charley et Sylvia tombent amoureux l'un de l'autre et échangent leur parole. Mais avant de regagner son bateau, Charley est enlevé par les recruteurs, sous les yeux de Philip, que Charley charge de prévenir Sylvia... Dans ce roman victorien riche et foisonnant, Elizabeth Gaskell montre les passions à l'œuvre chez des gens ordinaires, et décline sur plusieurs tons le thème de l'amour frustré. Le caractère de l'héroïne se trempe au fil des épreuves, qui lui donnent une envergure affective dont personne ne l'aurait crue capable au départ. Le lecteur français découvrira ici un point de vue inédit pour lui sur les guerres de la Révolution : ce n'est pas sans des sacrifices gigantesques que l'Angleterre est venue à bout de la France.



Fille et femme de pasteur, Elizabeth Gaskell (1810-1865) connaissait intimement la vie provinciale et les milieux industriels. Sa sensibilité aux questions sociales la porta à peindre avec sympathie la condition des opprimés de son temps : les ouvriers et les femmes. Proche de Charles Dickens, George Eliot et Charlotte Brontë, elle a occupé une place importante sur la scène littéraire victorienne. Les éditions Fayard ont publié *Nord et Sud* en 2005.

En librairie le 11 avril

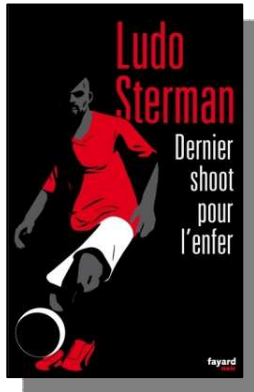
Policiers

LUDO STERMAN

Dernier shoot pour l'enfer

« Fayard noir »

Attachée de presse : Dominique Fusco



Julian Milner, 35 ans, étoile montante du journalisme sportif, vient de publier une biographie d'Angel Novella, héros de la Coupe du monde de football 1998 et icône internationale, disparu deux ans plus tôt. Fasciné par le mythe, Julian a accepté la version officielle comme les autres. Cet orphelin de père s'est trouvé un modèle en or.

Un simple fait divers va pourtant bousculer ses certitudes. Sébastien Peyron, ancien coéquipier de Novella, se donne la mort. Chargé de sa nécrologie pour *Le Sport*, Milner reçoit la visite d'un étrange inspecteur : on a retrouvé son livre à côté du corps. Piqué au vif, son instinct d'investigateur reprend le dessus. Les morts des deux champions ne sont peut-être pas aussi claires qu'on le pense...

Dernier Shoot pour l'enfer est l'histoire d'un homme qui se révèle à lui-même. En basculant vers la face sombre de l'univers où il évolue, Julian renoue jusqu'au danger avec son histoire et les fondamentaux de son métier : enquêter, pour informer et dire la vérité. Médecins, politiques, institutions, journalistes, sponsors, tous sont complices d'une industrie morbide, le « sport business ». Les joueurs sont prêts à tout pour la victoire, la fortune et la gloire. Prêts à se détruire physiquement et psychologiquement en se soumettant au dopage, pratique généralisée, ou en vendant leur image. Au nom du grand public, immense marché planétaire, qui a besoin d'y croire.

Journaliste sportif, ancien de *L'Équipe* et amoureux du sport, Ludo Sterman (il publie sous pseudonyme) s'inspire de faits réels pour dénoncer les dérives du sport business, notamment dans le football de la fin des années 1990 : dopage, enjeux industriels et complicité mercantile des médias avec un milieu dont ils promeuvent le mythe plus qu'ils ne l'analysent. *Dernier Shoot pour l'enfer* repose sur des faits réels et de nombreux documents. C'est son premier roman.

En librairie le 11 avril

Histoire littéraire

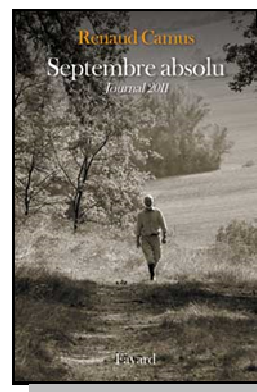
RENAUD CAMUS

Septembre absolu

Journal 2011

Attachée de presse : Marie Lafitte

Septembre absolu est le Journal de Renaud Camus pour l'année 2011, celle qui le voit candidat, au nom de son parti de l'In-nocence, à l'élection présidentielle de 2012. À vrai dire il ne paraît pas s'en soucier plus que cela et cette situation politique particulière n'affecte pas beaucoup sa vie quotidienne, d'autant que ce n'est pas lui qui s'occupe de réunir les fameuses cinq cents signatures d'indispensable "parrainage". Sur ce point aussi il est radicalement différent des autres candidats, dont les Français exigent, paraît-il, qu'ils soient tout à fait décidés à passer sur le corps de leur mère pour parvenir à leurs fins. Après plusieurs chefs d'État de ce type, qui n'ont pas laissé la patrie sensiblement grandie ni l'harmonie sociale améliorée, les Français se trouveraient peut-être mieux, pourtant, d'un président qui, tout en croyant très fort à ses idées, et même à l'urgence de la situation, ne tiendrait que modérément à son poste...



Le titre de ce volume le suggère assez, au fil des jours l'essentiel n'est pas là.

Né le 10 août 1946, Renaud Camus est l'auteur d'une oeuvre aussi considérable qu'hétérogène (Églogues, Élégies, Éloges, Journaux, Romans, Miscellanées, Écrits sur l'art). Aux éditions Fayard, il publie régulièrement son Journal et la collection "Demeures de l'esprit". Fayard vient de publier un essai, *Décivilisation* (novembre 2011).

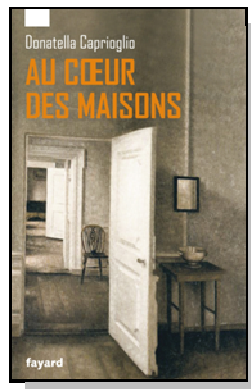
En librairie le 11 avril

Documents

DONATELLA CAPRIOGLIO

Au cœur des maisons

Attachée de presse : Dominique Fusco



Rien de plus révélateur qu'une maison. Donatella Caprioglio fait partie de ceux, nombreux, qui sont perpétuellement en quête de la maison idéale. Elle en a fait le sujet d'un livre à la fois personnel et universel sur les maisons, notre façon de les habiter avec, en filigrane, nos souvenirs de la maison d'enfance, lieu de mémoire peuplé de fantômes. Il existe autant de maisons que de manières de les habiter. Cette diversité est le fruit du rapport affectif qui nous lie à elles. La maison est la métaphore de notre espace intérieur, trop vide ou trop encombré, désordonné ou maniaque. Elle reflète aussi les relations qu'entretiennent les gens qui y vivent. À travers cette promenade intime au cœur des maisons, l'auteur aborde également de nombreuses autres questions : la révolution que représente un déménagement, avec le deuil de nos références habituelles ; les maisons conçues pour soigner - maisons d'accueil de la petite enfance, hôpital psychiatrique... Elle nous propose ainsi une méditation qui, au fil de la lecture, nous éclaire sur le lien profond entre maison et identité.

Psychologue clinicienne italienne, elle vit et travaille entre l'Italie, où elle a créé les *Porta Verde*, maisons d'accueil mère/bébé, et la France. Aujourd'hui elle intervient régulièrement au Vietnam. Elle est l'auteur chez Hachette Littératures notamment de *Va-t-en mais reste encore*, sur le départ des jeunes adultes du foyer familial.

En librairie le 2 avril

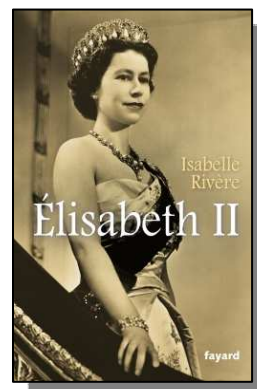
ISABELLE RIVÈRE

Elisabeth II

Attachée de presse : Marie Lafitte

Il y a soixante ans, la fille aînée du roi George VI devenait Élisabeth, deuxième du nom, Reine par la grâce de Dieu du Royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, et de tous ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth et Défenseur de la foi. À vingt-six ans, elle faisait le choix d'entrer en monarchie comme d'autres entrent en religion, reléguant pour toujours aux oubliettes ses aspirations personnelles et la relative normalité de sa vie d'« avant ».

Le livre sera construit comme un cheminement à la découverte de la souveraine la plus célèbre, mais aussi la plus énigmatique du monde. Qui est-elle vraiment ? Comment vit-elle et travaille-t-elle au quotidien ? Quelle part de son existence personnelle a-t-elle sacrifiée à ses devoirs ? Quels ont été ses modèles ? Quelle sensibilité cache son imperturbabilité de façade ? D'où vient sa curiosité pour les hommes politiques et les gens



simples ? En quoi les multiples héritages de son enfance conditionnent-ils aujourd'hui encore son existence ? Pourquoi aime-t-elle tant la France ?

Fruit de près de cinq années de recherches et d'enquête, au cours desquelles l'auteur a pu suivre Élisabeth II dans ses activités et ses voyages officiels, cet ouvrage s'appuie sur une série de documents inédits et de témoignages provenant de l'entourage de la souveraine, recueillis en France et en Grande-Bretagne. Loin des clichés et des descriptions déjà lues mille fois, il propose tout simplement le portrait d'une femme que personne ne connaît.

Journaliste et auteur, spécialiste du Gotha, Isabelle Rivère collabore à plusieurs titres de la presse écrite (*Le Journal du dimanche*, *Gala...*) et intervient en tant que consultante pour la télévision (notamment dans l'émission « C dans l'air », sur France 5) et la radio. Elle a déjà publié *William d'Angleterre. Les défis d'un héritier* (Éditions de l'Archipel, 2001), *Camilla & Charles* (Robert Laffont, 2004), ainsi qu'un roman, *Lady D*, coécrit avec Caroline Babert (Robert Laffont, 2007).

En librairie le 11 avril

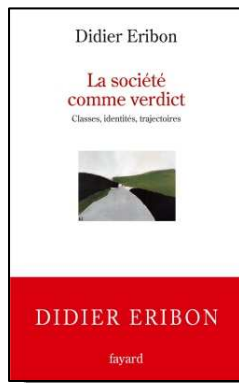
Essais

DIDIER ERIBON

La société comme verdict

Classes, trajectoires, identités (TP)

Attachée de presse : Marion Corcin



Paru en octobre 2009, *Retour à Reims* a rencontré un écho considérable et suscité de très nombreux débats. C'est à partir de cet accueil et des questionnements qu'il a fait surgir que Didier Eribon entreprend aujourd'hui de reprendre et d'approfondir le récit et les réflexions qui s'entrecroisaient dans cet ouvrage. En ancrant toujours, bien sûr, sa démarche dans l'expérience vécue et dans l'exploration d'une mémoire personnelle et d'une histoire familiale dont il s'attache à restituer les significations sociologiques et politiques. La société assigne des places. Elle énonce des verdicts, qui s'emparent de nous et marquent nos vies à tout jamais. Elle installe des frontières et hiérarchise les individus et les groupes. La tâche de la pensée est de porter au jour ces mécanismes d'infériorisation et la logique de la domination sociale. C'est à un véritable renouvellement de l'analyse des classes, des trajectoires, des identités (le genre, la race...) et du rôle central et ambivalent des institutions (notamment le système scolaire, le droit, la politique...) dans leur fabrication que nous convie Didier Eribon. Avec pour horizon l'idée fondamentale que seule une démarche qui place au centre de ses préoccupations le problème des déterminismes inconscients par lesquels nos vies sont régies peut nous permettre, par-delà les incantations lancées par les intellectuels populistes qui saturent l'espace de la gauche radicale, d'ouvrir la voie à une politique de l'émancipation. Dans ce second volet, l'auteur de *Retour à Reims* nous donne un nouveau grand livre, appelé à vite devenir, comme le précédent, un classique des sciences sociales et de la théorie critique.

Philosophe et historien des idées, Didier Eribon enseigne dans plusieurs grandes universités américaines (notamment à Berkeley, où il a été longtemps Visiting Professor of Philosophy and Theory) ; il est également régulièrement invité à donner des cours, séminaires, conférences aussi bien en France et en Europe qu'en Amérique du Nord, du Sud et dans d'autres régions du monde (Israël, Australie...).

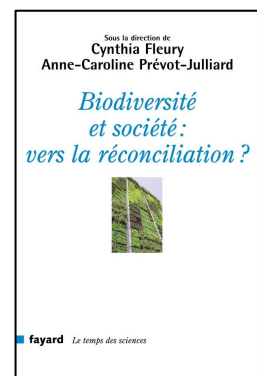
En librairie le 4 avril

CYNTHIA FLEURY, ANNE-CAROLINE PRÉVOT-JULLIARD

Biodiversité et société : vers la réconciliation ?

Attachée de presse : Dominique Fusco

Notre monde est fini et nous en faisons partie. La biodiversité et l'humanité ont leurs destins intimement liés, tant la protection de la première ne va pas sans la protection des relations sociales qui tissent la seconde. Il est urgent de redéfinir les relations des différents acteurs de la biodiversité pour réconcilier biodiversité et société. Aujourd'hui, les relations entre biodiversité et société sont formalisées à toutes les échelles, de la gouvernance mondiale (conférences de Copenhague, de Nagoya...) aux stratégies des entreprises : ce lien unit les acteurs politiques, sociaux et économiques pour parler du monde naturel qui nous entoure et avec lequel nous interagissons sans cesse. Mais, historiquement, ce sont les associations de protection de la nature qui se sont souciées les premières de la biodiversité et de la nécessité impérieuse d'alerter l'opinion. Comment peuvent-elles aujourd'hui dépasser leur statut de dissidence et intégrer certains processus de gouvernance ? Plus généralement, comment fonder un pacte social qui lie les citoyens avec la nécessaire protection et gestion de la nature ? Ce sont les questions auxquelles répond cet ouvrage collectif, qui réunit les meilleurs chercheurs dans toutes les disciplines liées à ce sujet.



Cynthia Fleury est professeur de philosophie politique à l'American University of Paris, et chercheur au Muséum national d'histoire naturelle.

Chercheuse au CNRS et au Muséum National d'Histoire Naturelle, écologue de formation, Anne-Caroline Prévot-Julliard étudie la dynamique des systèmes socio-écologiques formés par des groupes sociaux et la biodiversité qui les entoure, notamment dans les espaces urbains. Membre du bureau du MAB -France, administratrice du Parc National des Cévennes.

En librairie le 11 avril

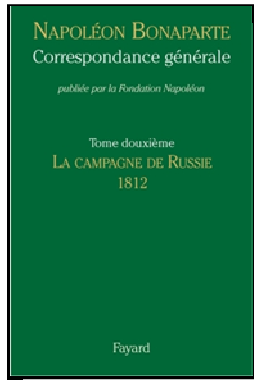
Histoire

NAPOLÉON BONAPARTE

Correspondance tome XII

La campagne de Russie, 1812

Attachée de presse : Marion Corcin



Ce nouveau volume de la Correspondance générale de Napoléon couvre une année cruciale et dramatique de l'épisode napoléonien : celle d'une nouvelle guerre franco-russe qui conduit certes les Aigles du Niémen à Moscou, mais c'est aussi celle de la retraite, première étape d'un formidable effondrement. La campagne de Russie, de sa préparation à son échec, occupe la majeure partie de cet ensemble de 2552 lettres dont 64 % d'entre elles qui ne figuraient pas dans la *Correspondance* publiée sous le Second Empire. Si elles sont majoritairement issues des grands centres d'archives français (Archives nationales, Service historique de la défense, Archives du ministère des Affaires étrangères), il faut souligner l'apport des centres d'archives russes qui ont contribué à enrichir cet ensemble.

Comme les précédents, ce volume est complété d'une chronologie, d'index, de cartes et de deux études éclairant des aspects épars de la Correspondance : François Houdecek, « La Grande Armée en 1812, organisation à l'entrée en campagne » ; V. Bezotosnyi, « L'organisation de l'armée Russe 1810-1812 ».

Reconnue d'utilité publique en 1987, la Fondation Napoléon encourage la recherche en histoire du Premier et du Second Empire, favorise l'accès aux connaissances, participe à la sauvegarde du patrimoine napoléonien.

En librairie le 11 avril

JEAN-PIERRE FILIU

Histoire de Gaza

Attachée de presse : Marion Corcin

Gaza, ville bâtie entre l'Égypte et le Levant, adossée au Sinaï, a vu son territoire façonné par l'Histoire. Durant des siècles, ce port méditerranéen, débouché des caravanes marchandes venues d'Arabie, a été un carrefour privilégié, avec des phases de prospérité et de décadence correspondant aux évolutions des empires dans la région. Mais c'est la conquête israélienne du Néguev en 1948-49 qui concentre dans la bande de Gaza une densité inégalée de réfugiés palestiniens. L'État juif, un moment tenté par l'annexion de ce territoire, finit par y renoncer, tandis que l'Égypte, à la différence de la Jordanie en Cisjordanie, refuse d'annexer la « bande ».

Gaza devient depuis lors l'abcès de fixation de la question palestinienne, car l'absence d'une charge symbolique équivalente à celle de Jérusalem, de Bethléem ou



d'Hébron n'amende rien de cette centralité paradoxale de Gaza. Loin d'être périphérique ou marginal, Gaza est au cœur de l'histoire palestinienne et en scande les fractures, au fil de trois cycles de vingt ans : affirmation de l'OLP sur les ruines du nationalisme arabe, en 1967, suivie de l'approfondissement de la dépendance envers Israël, avant le grand soulèvement de 1987 en faveur de l'État palestinien, rêve brisé par la rupture de 2007 entre le Fatah et le Hamas.

Ce livre est la première recherche historique consacrée à la bande de Gaza en tant que telle. Il tranche avec une historiographie palestinienne centrée soit sur la diaspora et l'exil, soit sur Jérusalem et, désormais, Ramallah. Précédée d'une introduction (« Gaza avant la bande ») et suivie d'une conclusion (« La génération des impasses »), toutes deux fouillées, l'histoire des six dernières décennies permet d'éclairer à neuf les tournants majeurs de l'histoire palestinienne : la naissance du mouvement des fedayines, puis du Hamas, le développement de la première, puis de la seconde intifada, les conditions du retrait israélien de 2005 et le décrochage de 2007 avec le Fatah et la Cisjordanie.

Outre le dépouillement de documents dispersés sur trois continents, cet ouvrage doit beaucoup à un séjour de terrain à Gaza en novembre 2010, qui a permis à l'auteur de recueillir des textes et des témoignages inédits. Son travail méthodique permet de relativiser les différentes histoires « officielles » produites par Israël, le Fatah ou le Hamas (qui est train de réécrire à sa gloire et de falsifier depuis Gaza toute l'histoire du nationalisme palestinien). La transmission d'une génération à l'autre du statut de « réfugié » au regard de l'ONU a accompagné la formation d'une identité propre à Gaza, où les « réfugiés » constituent la majorité absolue.

Professeur associé à Sciences-Po, Jean-Pierre Filiu y enseigne en français, en anglais et en arabe au sein de la Chaire Moyen-Orient Méditerranée. Historien et politologue, il a aussi été professeur invité aux universités de Georgetown et de Columbia. Il a publié chez Fayard *Mitterrand et la Palestine* (2005), *Les Frontières du jihad* (2006), *Les Neuf vies d'Al-Qaida* (2009) et *La Révolution arabe : dix leçons sur le soulèvement démocratique* (2011). Son *Apocalypse dans l'Islam* a obtenu en 2008 le Grand Prix des Rendez-vous de l'Histoire de Blois.

En librairie le 2 avril

Collège de France

BARBARA ROMANOWICZ

Physique de l'intérieur de la Terre

Attachée de presse : Marion Corcin



Tremblements de terre, tsunamis, éruptions volcaniques : ces dernières années, l'ampleur de certaines catastrophes naturelles et leurs conséquences dramatiques nous ont rappelé la puissance des phénomènes terrestres et, par là même, la nécessité de la recherche scientifique pour documenter, modéliser et mieux comprendre la dynamique du Globe, afin de pouvoir mieux les anticiper.

Pendant des années, la tectonique des plaques a occupé une place centrale en géophysique interne. Toutefois, depuis vingt ans, l'étude de l'intérieur de la Terre a subi une véritable révolution, notamment grâce au développement de techniques toujours plus performantes de tomographie sismique et à la puissance de calcul rendue possible par l'informatique. La connaissance de la structure et de la dynamique interne de la Terre se situe au carrefour d'un certain nombre de sciences comme la physique, l'astronomie, la géodésie, la géologie, la géodynamique ou encore la géochimie.

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Physique de l'intérieur de la terre, Barbara Romanowicz a développé, au sein de l'Institut de physique du Globe de Paris (IPG), le programme de stations sismologiques globales large-bande « Geoscope ». Elle a dirigé pendant 20 ans le laboratoire de sismologie de l'Université de Californie à Berkeley (USA), où elle contribua en particulier au développement du réseau de surveillance sismique en temps réel de Californie du Nord.

En librairie le 11 avril

CLÉMENT SANCHEZ

La Chimie des matériaux hybrides

Attachée de presse : Marion Corcin

Depuis une vingtaine d'années, une « chimie des matériaux hybrides » s'est développée, qui ouvre un champ nouveau d'investigation au carrefour de la physique, de la biologie et de la science des matériaux. Ces matériaux hybrides, véritables nano-composites dans lesquels des composantes organiques ou biologiques et des composantes minérales sont intimement mélangées à l'échelle moléculaire, possèdent des propriétés singulières et innovantes qui suscitent un fort intérêt, aussi bien dans le monde universitaire qu'industriel (automobile, construction, énergie, environnement, micro-optique, micro-électronique, cosmétique, textile, etc.) ou médical.

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Chimie des matériaux hybrides, Clément Sanchez est actuellement directeur du Laboratoire de chimie de la matière condensée au CNRS. Il est l'un des chimistes des matériaux les plus renommés. Spécialiste



dans les domaines de la chimie douce et des nano-matériaux hybrides organiques/inorganiques à structures hiérarchiques, il a su dépasser les frontières de la recherche fondamentale jusqu'à l'application industrielle (45 brevets déposés).

En librairie le 11 avril

Musique

JEAN-NOËL VON DER WEID

Le flux et le fixe (Peinture et musique)

Attachée de presse : Marion Corcin



On peut entendre une couleur de bonheur : l'oreille voit, pense dans la peinture. On peut voir le grincement de l'angoisse : l'œil entend, pense dans la musique. Un son peut suggérer une couleur, pendant qu'une couleur peut suggérer un son. Le temps musical est visible, l'espace pictural audible : c'est en ce qui les désaccorde que musique et peinture s'interpénètrent. Fusions et correspondances, analogies ou disparités sont étroites entre ces deux activités, la musique et la peinture, qui du fond des âges furent intimement liées à la vie des hommes. En inversant les principes traditionnels – musique, art du temps ; peinture, art de l'espace – Jean-Noël von der Weid incite à un doute fécond. Il nous fait découvrir que les sens pensent. Pour nous, regardeur et auditeur transformés, voir et écouter ainsi cela signifie penser autrement, percevoir autrement : nos sens buissonniers, œil, oreille, éclatés et indivis, forment moins une association qu'une intrication. En commentant de nombreuses œuvres picturales et musicales (de Véronèse à Klee en passant par Corot et Picasso ; de Monteverdi à Schoenberg), Jean-Noël von der Weid met au jour ces correspondances.

Musicien, musicologue, Jean-Noël von der Weid est l'auteur de *La Musique du XXe siècle* (Fayard) et d'ouvrages sur la peinture.

En librairie le 11 avril



• M I L L E • E T • U N E • N U I T S •

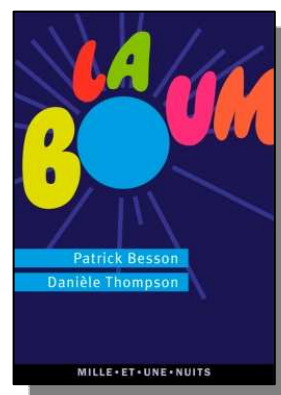
La Petite Collection

PATRICK BESSON, CLAUDE PINOTEAU, DANIÈLE THOMPSON

La Boum

Attachée de presse : Marie Lafitte

Vic a treize ans et trois mois. Elle vient de s'installer avec sa famille à Paris et fait sa rentrée en classe de quatrième au lycée Henri-IV. Elle se fait des copines et vit les affres de l'adolescence, avec ses coups de cœur, ses colères, ses angoisses. Ses parents ne s'entendent plus. Elle se réfugie souvent chez sa grand-mère, Poupette. Elle n'arrive pas à croiser le regard du garçon qui lui plaît. Enfin, elle découvre l'amitié avec son amie Pénélope, intrigue pour séduire le beau Mathieu. En ce début d'année, elle est invitée à sa toute première boum.



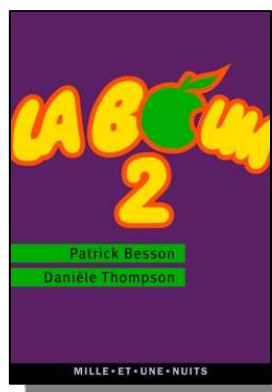
Le livre est tiré du film culte réalisé par Claude Pinoteau sorti dans les salles en 1980, qui permit à la France entière de découvrir Sophie Marceau. Le film, suscita un engouement phénoménal qui perdure encore. Patrick Besson écrit là l'un de ses premiers livres à partir du scénario et des dialogues de Danièle Thompson et Claude Pinoteau.

Dans le roman, on retrouve les sensations légères de l'époque : ah oui, c'était le début du phénomène des divorces (grande préoccupation des cours d'école, quand aujourd'hui c'est devenu la banalité même) ; et ce portrait de Poupette, n'est-il pas précurseur d'un phénomène bien actuel, celui de l'hyperactivité des seniors ?

PATRICK BESSON, CLAUDE PINOTEAU, DANIÈLE THOMPSON

La Boum 2

Deux ans après



Deux ans après. Vic a quinze ans et deux mois. Cela fait presque un an qu'elle n'est pas sortie avec un garçon, depuis que Matthieu est parti. Nouvelle rentrée, en seconde cette fois. Suite à une bousculade dans le train qui la ramène de Bavière avec sa grand-mère Poupette, elle se retrouve avec le passeport du beau Philippe Berthiez en main. Avec sa copine Pénélope, elles tombent sous le charme. Mais rien n'est simple, et l'adolescence n'en finit pas de durer : marre des parents qui se disputent sans cesse, de l'argent de poche toujours insuffisant, de l'envie et de la peur de « coucher », bref de la difficulté d'entrer dans l'âge adulte.

Le livre est tiré du film éponyme réalisé par Claude Pinoteau, sorti dans les salles en 1982 : *La Boum 2* connut un succès équivalent à celui du premier film et devint culte à son tour.

Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Dara*, Prix Renaudot pour *Les Braban*, Patrick Besson est membre du jury Renaudot et collabore au *Point*. Il est notamment l'auteur de *Come Baby* (Mille et une nuits) et *Saint-Sépulcre* !

Danièle Thompson est une scénariste, dialoguiste, réalisatrice et écrivain française. Claude Pinoteau est réalisateur.

2012 fêtera les trente ans de la sortie de *La Boum 2*.

En librairie le 4 avril

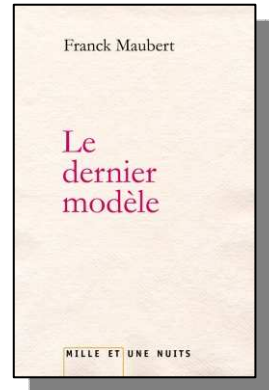
Fiction

FRANCK MAUBERT

Le Dernier Modèle

Attachée de presse : Marie Lafitte

Il se souvient la première fois où il la vit : il n'arrivait pas à détacher ses yeux de son regard profond, creusé par les cernes noirs tournoyant du peintre. Elle était assise face à lui, mains sur les cuisses. C'était il y a trente ans, au musée d'Art moderne de Paris, un jour où il cherchait à oublier son chagrin dans les salles, parmi les images. Il avait lu le cartel : Alberto Giacometti, « Caroline », 1965, huile sur toile, 92 cm x 65 cm, collection privée.



Qui était Caroline ? Il ne savait rien d'elle. Le hasard fait qu'il la retrouve. Elle vit à Nice. Elle est là, assise dans une chaise en plastique sur le balcon, près d'un citronnier aux branches mortes autour duquel volètent des canaris. C'est une vieille femme désormais, elle vit dans un grand dénuement. Il la regarde et la regarde encore, à la recherche des traits fins et légers de la belle femme de vingt ans, celle à qui Alberto avait succombé. Celle qui le fascinait tant et dont il était tant épris qu'il renonça même, sur son insistance, à passer une soirée avec Marlène Dietrich. Elle est celle avec qui le sculpteur vécut clandestinement un grand amour, un amour fou, un amour noir, qui dura six ans, jusqu'à sa disparition en 1966.

Caroline tente de se livrer. Ce temps-là est très lointain. Enfin, elle essaie, oui, elle se décide, à force qu'il l'y incite. Jeune provinciale de l'Assistance publique débarquée à Paris, elle l'a rencontré dans un café du quartier Montparnasse qu'elle fréquentait en compagnie d'autres filles de bar. Elle lui racontera les séances de pose, les errances dans Paris la nuit, les virées en voiture...

Dans son dernier roman, à la fois récit et témoignage, Franck Maubert restitue l'histoire inédite de Caroline, le dernier modèle d'Alberto Giacometti. Il évoque la relation entre l'artiste et son modèle, entre les amants, dans un univers trouble, celui où se croisent les loulous et le milieu de l'art... Au fil du récit, le souvenir affleure par vagues et se découvrent, avec une grande force émotive, le portrait d'une femme fragile et blessée, ainsi apparaît la face cachée de Giacometti, l'artiste le plus cher de tous les temps.

Franck Maubert, écrivain, spécialiste de l'art, est l'auteur de romans (*Est-ce bien la nuit ?*, Stock, 2002), de nombreux livres d'art (*Gainsbourg*, *Voyeur de première*, *La Table ronde*, 2005) et d'un livre d'entretiens avec Francis Bacon « *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux* » (Mille et une nuits, 2009), traduit en plusieurs langues.

En librairie le 4 avril

Essais

BRUNO TRENTIN

La Cité du travail

La gauche et la crise du fordisme

Avant-propos de Jacques Delors

Traduit de l'italien par Jérôme Nicolas

Collection « Poids et mesures du monde »

En partenariat avec l'Institut d'Études avancées de Nantes

sous la direction d'Alain Supiot

Attachée de presse : Marie Lafitte



Quelles sont les raisons profondes de l'incapacité de la Gauche européenne à proposer une alternative crédible à l'ultralibéralisme ? Pourquoi semble-t-elle condamnée à « accompagner » sur le mode compassionnel la dégradation des conditions de vie et de travail engendrées par la globalisation ? Ou bien à chercher refuge dans des postures pseudo révolutionnaires oubliées de la faillite du communisme réel ? Ces interrogations sont au cœur de *La Cité du travail*, maître livre du grand intellectuel et syndicaliste Bruno Trentin (1926-2007).

L'influence hégémonique exercée par le taylorisme, puis le fordisme – c'est-à-dire l'organisation scientifique du travail – sur la manière dont la Gauche a conçu le progrès permet de comprendre les impasses où elle s'enferme aujourd'hui : sa croyance dans l'autonomie du politique et la priorité qu'elle accorde à la conquête du pouvoir ; son indifférence à la question du travail ; sa soumission aux impératifs de la gouvernabilité ; et ses pratiques néocorporatistes.

C'est donc l'identité même de la Gauche politique et syndicale que Trentin nous invite à repenser. Publié d'abord en italien en 1997, ce livre érudit est aussi une histoire de la conception du travail par la Gauche.

Bruno Trentin (1926-2007) est le fils d'un résistant italien réfugié en France. Adhérent à la Confédération nationale du travail dès 1949, il entre au Parti communiste italien en 1950. Il est membre du comité central et conseiller municipal de Rome de 1960 à 1973 (étiquette communiste) tout en étant député de 1962 à 1972. Le 29 novembre 1988, il est élu secrétaire national de la Cgil, poste qu'il conserve jusqu'en 1994. Ce dirigeant syndical et communiste a profondément marqué la gauche italienne.

En librairie le 2 avril

AUGUSTIN EUGÈNE BERQUE
L'Algérie des années trente
Rapport à la direction des Affaires Indigènes

Avant-propos de Pierre Legendre
Commentaires de Mohammed Harbi et Ali El Kenz

Collection « Poids et mesures du monde »
En partenariat avec l'Institut d'Études avancées de Nantes
sous la direction d'Alain Supiot

Attachée de presse : Marie Lafitte

En 1932, un fonctionnaire de l'administration des Affaires Indigènes produit un rapport sur la situation algérienne. La date est emblématique. Un siècle après la conquête française, elle est un jalon dans l'histoire de la colonisation, et Augustin Eugène Berque ne peut le savoir, mais le pays est à un tournant. Ce qu'il observe, c'est les failles qui traversent et travaillent le monde arabe et musulman, et les répercussions que les mouvements de fond ont en Algérie : la propagation du wahhabisme, qui se renforce en réaction à l'islam des marabouts et des confréries, celui des notables qui pactisent avec le colonisateur ; le communisme, qui s'en prend désormais à l'islam des Républiques soviétiques du Caucase, et le kémalisme (sa brutale entreprise de laïcisation) sont perçus comme des menaces... Face à cette alliance objective d'Ankara avec Moscou, la figure du Grand Mufti de Jérusalem qui émerge alors tente de lier le destin politique de tous les musulmans, après Ibn Séoud. Le nationalisme algérien commence à se gonfler dans ces circonstances complexes.



L'administrateur Berque décrit ce chaudron, donne le nom de ceux qui demain joueront un rôle dans la guerre d'indépendance algérienne, et il sait que l'ignorance des « savants » français fragilise beaucoup la colonisation. Il voit précisément d'où viendra la revendication indépendantiste, en particulier de son ami Ferhat Abbas. Pour renseigner le gouvernement, Auguste Berque lit toute la presse arabe, mais aussi les câbles diplomatiques. Son Rapport est un document inédit et inouï passionnant.

Augustin Eugène Berque naît en 1884 à Nay (Basses-Pyrénées), d'un père officier de cavalerie, républicain convaincu, et d'une mère ardente bonapartiste. En raison de la carrière militaire du père, toute la famille vit à Mascara (Algérie). De santé fragile, il ne peut suivre ses parents en Indochine où son père décède en 1903. Il est alors dreyfusard et adhérent à l'Action française. Pour des raisons financières, il passe le concours de l'administration des Affaires indigènes, qu'il obtient. Il se marie et a un fils en 1910, Jacques qui sera le grand "orientaliste" que nous savons. Les Berque reçoivent et se lient avec des cheiks, des marabouts, des bachagha. Il est promu dans les années 1930 à Alger, où il termine sa carrière comme directeur général des Affaires indigènes. Il participera au projet de construction de la Grande Mosquée de Paris dans les années 1920.

2012 est à la fois le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie qui doit être relue aussi à travers la date de 1932, début du nationalisme en Algérie et centenaire de la colonisation française.

En librairie le 2 avril

Pour vos contacts :

Fayard, Mazarine, Pauvert, Mille et une nuits
13, rue du Montparnasse – 75006 Paris

- Marion Corcin : Attachée de presse : 01 45 49 82 31
mcorcin@editions-fayard.fr
- Marie-Laure Defretin : Attachée de presse : 01 45 49 79 77
mldefretin@editions-fayard.fr
- Dominique Fusco : Attachée de presse : 01 45 49 82 32
dfusco@editions-fayard.fr
- Marie Lafitte : Attachée de presse : 01 45 49 79 74
mlafitte@editions-fayard.fr
- Stéphanie Moennard : Assistante de presse : 01 45 49 82 26
smoennard@editions-fayard.fr

Presse régionale et service commercial

- Delphine Katrantzis : 01 45 49 82 43
dkatrantzis@editions-fayard.fr

Cessions de droits

- Carole Saudejaud : 01 45 49 82 48
csaudejaud@editions-fayard.fr